

que chacun y vive sur un pied d'égalité parfaite, sans qu'il soit nécessaire qu'une caste ou une origine domine sur l'autre. Et si le Canadien, mu par une louable émulation, croit devoir rivaliser en bons procédés, en industrie et en intelligence avec ses nouveaux co-sujets, il doit faire en sorte de ne jamais paraître en seconde ligne lorsqu'il s'agira de faire preuve d'agilité, de force et de courage; car jamais il ne permettra qu'on le flétrisse de l'empreinte du sceau de l'infériorité. Ainsi, si des circonstances impérieuses exigent que la société songe aux moyens de développer les forces physiques de la jeunesse, nos grandes villes sont assez populeuses pour fournir des élèves, et les chefs de famille assez aisés pour subvenir aux dépenses d'un bon gymnase. Cependant, pour qu'une institution aussi utile soit en état de se soutenir, il ne faut pas l'abandonner aux caprices du hasard et de la fortune, la faire dépendre du plus ou moins de zèle des habitants d'une ville: le gouvernement devrait l'encourager et contribuer à son maintien, ou à défaut du gouvernement, il faudrait la placer sous le contrôle de l'autorité municipale qui serait responsable de sa mise en opération et de sa bonne tenue.

Dans le moment actuel, tous les peuples placés à la tête de la civilisation, sortis de l'état de torpeur dans lequel ils sont demeurés si longtemps relativement à la nécessité des exercices du corps, semblent d'un commun accord donner une attention toute particulière à cet important sujet, des gymnases s'étant élevés depuis quelques années comme par enchantement dans les principales villes de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France et des États-Unis, la plupart sous la surveillance de l'autorité publique et aux frais des gouvernements respectifs de ces états. Un journal de Paris: "*Le Semaine*," feuilleton du 12 de décembre dernier, placé entre nos mains par l'obligeance d'un ami, publie sous le titre "De l'enseignement de la gymnastique," qu'il est pris des mesures pour introduire cette branche de l'éducation dans les écoles d'instruction primaire pour la ville de Paris. L'écrivain de cet article fait voir les avantages que plusieurs nations du continent de l'Europe ont déjà retiré de l'introduction de la gymnastique dans les écoles et les collèges, et termine par des réflexions si analogues à nos propres vues que nous croyons devoir les rapporter textuellement: "La gymnastique a été introduite, à titre d'essai, dans une des écoles communales de Bruxelles, et les résultats qu'elle y a produits ont été tellement satisfaisants, qu'au mois d'août dernier le collège des bourgmestres et des échevins de cette ville a décidé qu'à partir du printemps prochain l'enseignement en serait généralisé dans tous les établissements placés sous son influence. C'est en effet dans les villes surtout que sa nécessité nous paraît flagrante. Les enfants de la campagne ont de l'air et de l'espace, mille occasions d'exercer leurs membres, de mettre en jeu leurs facultés physiques. Tout cela manque à la jeunesse dont l'essor est resserré entre les quatre murs d'une pension, d'un collège ou dans l'étroite enceinte d'une cité populeuse. Que l'on songe à y suppléer, voilà ce qui, indépendamment de l'utilité de la chose en elle-même et pour toutes les localités, nous paraît digne d'éloges dans l'amélioration que l'on projette au profit des écoles de Paris."

Si, messieurs, il en est ainsi en Europe, pourquoi le Canada ne ferait-il pas des efforts pour se tenir au niveau des améliorations du siècle? N'avons-nous pas aussi nos chemins de fer et nos télégraphes électro-magnétiques; nos canaux gigantesques et incompréhensibles, comme le majestueux fleuve dont ils complètent le cours navigable? Quand le monde matériel progresse à pas de géant sur ce continent, même dans notre Canada, n'y aurait-il donc que la nature humaine qui serait condamnée à demeurer stationnaire? Non, je ne le pense pas; non, vous ne le voulez pas; car s'il est nécessaire, comme nous croyons l'avoir prouvé, de développer les facultés physiques de la jeunesse du pays dans les temps ordinaires et pour les besoins journaliers de la vie, il peut survenir des moments de trouble et d'orage, une guerre où l'élite de la population devra être appelée sous le drapeau pour la défense de ses foyers et de tout ce qui lui fut cher. Que ces événements, et ils arriveront tôt ou tard, ne vous surprennent jamais: soyez préparés pour toutes les éventualités, car sur vous pèsera la responsabilité des résultats. C'est le génie qui,

à la tête des armées, combine, calcule ses ressources, supporte ses chances de succès, forme ses plans d'attaque ou de défense; et l'intelligence cultivée doit se trouver partout en tête, soutenue de la force qui ne sait qu'obéir, pour exécuter les conceptions de celui qui ordonne et qui commande. Mais pour exécuter avec quelque chance de succès, à la tête de cette force qui ne doit savoir qu'obéir, composée de cultivateurs et d'artisans, il vous faut apprendre encore quelque chose, indépendamment de ce que l'on vous aura enseigné au collège: il vous faut de la gymnastique. Supposons un instant que quelques brigades canadiennes soient employées pour l'investissement d'une place forte, que la tranchée ouverte ait produit l'effet attendu par les ingénieurs sur le rempart ennemi, et que l'assaut soit ordonné. Les colonnes d'attaque s'avanceront alors avec leurs armes, chargées de fascines pour combler le fossé, s'il ne l'est pas déjà par les débris du rempart, et munies d'échelles pour escalader celui-ci. Arrivés au pied de la brèche, on pose les échelles suivant les accidents du terrain, et le sang-froid plus ou moins grand des soldats suivant la résistance plus ou moins vive des assiégés: on les pose perpendiculairement, à droite, à gauche, comme on le peut, fermes ou vacillantes, sous une pluie de coups-de-feu, de mitraille et de projectiles de toute espèce; et il faut monter! Les bataillons une fois arrivés à ce point, pensez-vous, messieurs, qu'il serait prudent pour le succès de l'entreprise, que les chefs de bataillons, les capitaines et leurs subalternes, s'adressassent aux maçons et aux charpentiers qui pourraient se rencontrer dans leurs rangs (vu qu'ils ont l'habitude de grimper sur les échafauds) et leur ordonnassent de monter les premiers à la brèche? Serait-il bien glorieux pour des officiers, en supposant que leurs soldats plus intrépides qu'eux s'emparassent du rempart, d'attendre patiemment dans le fossé que ces soldats eussent renversé l'ennemi pour venir ensuite assujétir les échelles, leur tendre la main, les faire monter sans accidents et assez promptement pour réclamer tout le mérite et la gloire de la victoire? A l'idée d'une pareille ignominie, quel est l'homme de cœur qui ne sentirait pas la rougeur lui monter au front; et quel est celui qui ne serait pas prêt, dans un mouvement de juste indignation, à jurer que si jamais le sort l'appelle à prendre les armes, il saura assez de gymnastique pour le mettre en état de se précipiter le premier à l'assaut, d'y monter à l'aide de ses jambes seulement, réservant ses bras pour parer les coups, saisir l'ennemi, lutter corps à corps avec lui et le terrasser!

Mais, messieurs, pour ceux qu'un goût particulier, une irrésistible inclination porteraient à embrasser la carrière des armes (carrière dans laquelle il n'est guère possible d'exceller à moins que l'on n'y soit appelé par une vocation toute particulière), il est bien d'autres difficultés à vaincre, indépendamment de celles qui se rencontrent dans un assaut, avant de pouvoir aspirer au titre d'officier distingué. Ce serait se méprendre étrangement que de penser que la vie militaire ne consiste que dans la garde montante, les parades et les revues d'un service de garnison; dans les amusements, les bons diners et les brillants uniformes de l'armée en temps de paix. Ce ne sont pas ces fascinantes apparences seulement qu'il faut consulter en sondant ses inclinations pour la vie des camps, il faut aussi examiner les revers de la médaille. Il faut se figurer l'armée en campagne luttant non-seulement contre un ennemi égal et souvent supérieur en force, mais encore contre les fatigues, la faim, la soif, la nudité, et les événements quelquefois se donnant la main pour accabler le soldat et lui faire subir les plus dures épreuves. Tantôt, ce sont des marches rapides et forcées qu'il faut faire à travers des chemins bas, fangeux et impraticables; tantôt, des défilés entrecoupés de précipices qu'il faut franchir; ici, c'est un rocher, une montagne escarpée que l'on a à gravir; là, un bras de rivière qui ne vous offre d'autres ressources que de le passer à la nage. Et si vous ajoutez aux fatigues de ces journées, comme il s'en rencontre si fréquemment durant le cours d'une campagne, le soleil brûlant de l'été, ou, ce qui n'est guère plus agréable, la pluie, la grêle ou la neige de l'automne et le *comfort* du bivouac qui attend le soldat las et épuisé, vers la fin du jour, vous pouvez peut-être vous former une faible idée des qualités morales et